



Bulletin du CERCLE JUIF

Décembre 1957

No. 30

Quatrième Année

A LA DERNIERE REUNION DU CERCLE JUIF CONFERENCE DU PROF. MICHEL BRUNET

*La survivance des Canadiens français est un fait
sociologique normal*

"La survivance n'est pas un succès collectif digne d'étonnement. Elle fut le résultat d'un concours de circonstances que l'historien peut facilement analyser et qui



Michel Brunet

doivent très peu à l'action éclairée des Canadiens eux-mêmes".

C'est dans ces termes que M. le professeur Michel Brunet s'exprimait à la dernière réunion du Cercle Juif de langue française.

M. Brunet a démontré que le principal facteur de la survivance canadienne-française est l'impossibilité où se sont trouvés les Britanniques d'assimiler complètement une population aussi importante que celle des Canadiens français.

Renoncer aux légendes

Au début de sa conférence, M. Brunet fit remarquer que tous les peuples faisaient de leur histoire un instrument de formation patriotique, ce qui entraîne pour les historiens un danger de partialité. On écrit une histoire émotive, romantique et patriotique. Selon M. Brunet, les Canadiens français ont acquis assez de maturité intellectuelle pour renoncer aux légendes et examiner objectivement leur histoire.

Parmi les thèmes préférés de notre folklore partiotique, de dire

M. Brunet, il y a la survivance. Les historiens, les poètes, les écrivains, les prédicateurs l'ont attribuée à des causes extraordinaires. On parle même de miracle. Les Canadiens français se seraient soustraits aux lois de l'histoire. Examinons s'il ne s'agit pas au contraire d'un fait sociologique normal.

A la conquête, poursuit M. Brunet, la population de la colonie française était de 65,000 habitants soit 5 pour cent de la population totale des colonies anglaises de l'Amérique du Nord. Actuellement note en passant le conférencier, les Canadiens français sont moins de 2½ pour cent de la population anglophone du Canada et des Etats-Unis.

Ces 65,000 habitants formaient 12,000 familles établies en permanence sur un territoire défini. Ils étaient organisés, avaient des traditions, des coutumes, des lois et une religion communes. Ils ne se posaient pas le choix entre survivre et disparaître; ils avaient conscience de former un groupe puissant.

Ils gardaient la secrète conviction que la France n'avait pas dit son dernier mot en Amérique du Nord. Ils n'ignoraient pas qu'ils formaient l'immense majorité de la population de la colonie. Pour eux celle-ci continuerait de leur appartenir. Jamais ils ne se demandèrent s'ils cesseraient d'être français et catholiques. La question ne se posait même pas.

Si les questions de religion et de l'administration de la justice causèrent certaines craintes parmi les dirigeants de 1763 à 1774, les mesures conciliantes de Murray, le choix de Mgr Briand comme évêque de Québec (1766), la consécration d'un coadjuteur en 1772, et l'adoption de l'Acte de Québec les rassurèrent et ils prouvèrent leur satisfaction et leur loyalsime lors de l'invasion américaine en 1775-1776.

Une génération après la conquête, les Canadiens avaient aug-

(Suite à la page 4)

LA CHRONIQUE PARISIENNE

de notre correspondant particulier

Etienne Milhaud

L'exemple des U.S.A.

Une nouvelle collection juive va paraître chez un grand éditeur de la Rive Gauche, Albin-Michel. Ceci portera à trois les grandes collections "judaïca" en France, puisqu'il existait déjà la célèbre série d'ouvrages savants "Sinai", éditée par André Chouraqui, sous le sigle du buisson ardent et le label commercial des "Presses Universitaires de France", ainsi qu'un certain nombre d'ouvrages, la plupart publiés sous les auspices du Congrès Juif Mondial, aux "Editions de Minuit".

Ainsi, après dix ans de tâtonnements, l'édition juive de langue française trouve enfin sa voie. Jusqu'ici en effet, à grand renfort de subventions, s'étaient créés un certain nombre d'organismes destinés à promouvoir le livre juif. Il serait injuste de ne pas ajouter, qu'au stade de la conception et même de la réalisation elles firent oeuvre utile. Mais leurs méthodes de diffusion étaient archaïques. De plus, le public les bouda se méfiant à priori, et sans raison d'ailleurs d'une marchandise portant l'estampille de tel ou tel groupement littéraire juif. Les responsables de l'action culturelle au sein du judaïsme français s'inspirèrent donc de l'exemple américain où l'on s'est aperçu du fait suivant: la meilleure façon de faire lire un livre juif était encore de le faire aussi lire par les chrétiens. Les "clubs du livre juif" américains, se contentant d'aider en quelque sorte un éditeur ayant pignon sur rue comme Knopf ou Simon & Schuster, à sortir un ouvrage spécifique dans leur catalogue général, voient cet ouvrage sortir normalement sur le marché, et s'imposer finalement s'il est de qualité. . .

Préparateurs d'alibi. . .

Une organisation juive communisante prépare actuellement la sortie d'un journal dont les pages seront consacrées à des traductions des classiques en langue yiddish. La chose serait assez banale en soi, si on n'assistait pas en ce moment,

dans l'ensemble de la presse française d'obédience communiste à une tentative généralisée de donner le change sur la situation réelle de la culture juive au-delà du rideau de fer. "Europe", le mensuel du Parti Communiste vient de consacrer des chroniques d'ailleurs insignifiantes et quelques traductions de poèmes, à la littérature yiddish. . . d'avant-guerre. La malice est un peu grosse et je ne pense guère que les juifs de France, y compris les masses prolétariées du Marais ou de Belleville, seront dupes.

Une Association des journalistes juifs de langue française?

Dans l'arrière salle enfumée d'un café de la place de la République, à Paris, nous sommes un petit nombre, vétérans ou cadets, collaborateurs occasionnels ou permanents de la "petite presse" juive, si décriée, et pourtant si chère à nos coeurs, à nous réunir autour des demis de bière, pour projeter une association (une de plus) qui manquait incontestablement à notre communauté. Au second demi, un enthousiaste propose d'élargir l'Association projetée, afin qu'elle englobe — geste ample du quidam qui ouvre les bras pour embrasser la grande salle — non seulement les français de France, mais encore les journalistes francophones de Belgique, de Suisse romande, du Canada, d'Israël et tutti quanti. Les statuts font l'objet de discussions tatillones mais néanmoins passionnées de robins échauffés. Un ex-juriste affirme qu'on ne peut être à la fois juge et partie, ce qui provoque la consternation du futur éventuel secrétaire-général. Je quitte le café légèrement irrité d'avoir perdu une soirée à ces jeux de clercs, mais au fond, assez enchanté, en parlant trois heures durant pour ne rien

(Suite à la page 3)

Ce bulletin est publié tous les mois par:
LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
 Tel.: BELair 8621 (local 295)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

N. KATTAN

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa."

EDITORIAL

LE CONFORMISME ET LA DEMOCRATIE

Le conformisme semble être le phénomène social le mieux partagé par tous les régimes du monde actuel. Il varie d'aspect d'une contrée à l'autre, prend des moyens plus ou moins subtils pour s'installer, pour inspirer ensuite la pensée collective et pour, finalement dominer la vie sociale.

Dans les pays totalitaires, fascistes ou communistes, le conformisme est le grand atout des dirigeants. Il est imposé par la force. Une pensée unique et uniforme a seule le droit d'être exprimée. Ceux qui ne peuvent accepter les normes établies ont le choix entre le silence et la prison. S'ils ont le courage de braver le danger et d'exprimer une opinion qui ne suit pas la ligne officielle, ils iront croupir dans les geôles sous l'accusation d'être des ennemis du peuple, c'est-à-dire de la majorité.

Les régimes démocratiques s'honorent de donner aux opinions minoritaires le droit et la liberté de s'exprimer. Or, il semble que dans la société américaine et jusqu'à un certain point, au Canada, ce droit inscrit dans la constitution et qui peut théoriquement être exercé est étouffé ou rendu inefficace par le fonctionnement de la société. En Europe les classes sociales sont souvent définies plus par leurs conformismes et traditions respectifs que par leur possession de biens matériels. En Amérique, c'est la classe moyenne qui domine la vie sociale. Elle a fait du confort matériel, un idéal. Le confort matériel est suivi ou accompagné du confort intellectuel et moral. La pensée religieuse elle-même, et ceci est vrai pour toutes les dénominations, subit profondément le conformisme de cette société. La pression sociale sur l'individu est forte et suit les voies les plus inattendues. Nous ne voulons pas parler des voitures et des frigidaires. Le confort matériel, comme tel, est fort souhaitable. Ce qui nous occupe c'est la forme sournoise et quasi imperceptible que prend le conformisme collectif de la société américaine. Cette société rend presque inéluctable l'appartenance de l'individu à un groupe organisé. D'où le foisonnement de centaines et de milliers d'organisations plus ou moins fermées. Qu'il s'agisse de buts charitables ou culturels, qu'on exerce les sports, qu'on aide les arts ou qu'on soulage l'enfance malheureuse, peu importe. Ce qu'on affiche est, le plus souvent, secondaire. L'important est de se rencontrer, de trinquer avec telle personne et d'avoir, dans un banquet, comme voisin de table, telle autre. Qu'on s'occupe de l'orchestre symphonique ou de la lutte contre le cancer il semble que ce qui prime c'est d'avoir son nom et sa photo dans le journal. Souvent des organisations fermées et des clubs de toute sorte adoptent un système de fonctionnement qui fait penser davantage à des jeux d'enfants qu'à des occupations d'adultes. En maints et maints lieux, c'est le conformisme qui crée l'ambiance.

Bien sûr, l'individu peut rester en dehors de toutes ces formations. On ne le mettra pas en prison parce qu'il diffère d'opinion avec le chef de l'état. Mais s'il refuse d'appartenir, de s'insérer dans tel ou tel conformisme, il se trouve rejeté et reste en marge de la vie sociale. Son impuissance et son inutilité deviennent patentes.

Pour éviter les conflits et les controverses, la société américaine pousse au compromis. Et pour que le compromis puisse opérer on essaie non de changer le fond mais de l'ignorer. Pour éliminer les controverses, on arrive à éliminer toute discussion idéologique. Il en résulte que la démocratie elle-même est vidée de sens.

Le conformisme serait moins dangereux pour les démocraties si la lutte qui oppose actuellement les deux blocs n'était d'abord idéologique. Dans cette lutte, la démocratie se trouve considérablement affaiblie à cause du confort intellectuel et de cette prédominance du conformisme bien-pensant.

LES ARTS

La plus discrète des peintures juives:

SCHWARZ ABRYS

Schwarz Abrys, que ses paysages de Ménilmontant, ses "épaves", ses chardons, ont rendu célèbre, crée en effet, à jet continu, une oeuvre juive par l'inspiration profonde, alors que ses thèmes (les masures délabrées du nord de Paris, les poissons morts, les bois vermoulus des barques pourrissant sur des plages) n'empruntent rien à l'anecdote juive.

Ainsi, il n'est que de regarder ses églises. Ses cactus dont

terdition religieuse de représenter l'enveloppe charnelle des humains?

C'est par ces caractères profonds que Schwarz Abrys est peut-être le plus authentique — et le plus discret — des peintres juifs. Il ne l'ignore qu'en partie, et garde de son enfance de misère dans la petite juiverie d'Ujhely, en Hongrie, le goût indéfectible de représenter la misère humaine. Mais par une transposition sur des objets inanimés, des murs, des



Les poissons de Schwarz Abrys

Schwarz Abrys ne dit pas qu'il y voit la plante "héraldique" et symbolique d'Israël, à l'égard presque du lys français, mais dont le choix appelle une explication: ses barques pourries, par lesquelles il réalise l'un de ses plus vieux rêves d'enfance: celui de peindre l'arche de Noé, dont la vision, enfouie sous des couches géologiques, n'a cessé de le hanter, et dont il est allé rechercher le souvenir dans les carcasses pourries, à moitié enfouies dans la vase, entre Honfleur et Trouville. N'est-il pas significatif, enfin, qu'il soit le peintre attitré de Ménilmontant qui constitue l'un des "ghettos" encore actuels de Paris?

Mais ce caractère juif indirect, négatif même, de la peinture de Schwarz Abrys se vérifie, se complète par la qualité juive de son inspiration que l'on retrouve dans toutes les toiles actuellement exposées à la Galerie Lhomond à Paris. Peintre figuratif, Schwarz Abrys, pourtant, se refuse à représenter le corps humain. N'y a-t-il pas là une étroite obédience à la discipline traditionnelle de l'éthique juive, qui puisait sa profonde recherche de la signification interne des objets représentés, dans l'in-

carcasses, des chardons morts, des arbres secs, et des ciels noirs — dans des couleurs sombres qui finissent, pourtant par faire un lumineux ensemble, comme la misère juive finit par engendrer le plus grand optimisme.

PAUL GINIEWSKI

Le comte de Paris fait l'éloge d'Israël

Le comte de Paris a été l'hôte d'honneur de la W.I.Z.O. de Genève, à l'occasion de la conférence annuelle de cette organisation.

Faisant part des impressions profondes que lui a laissées son voyage en Israël, effectué au lendemain de la campagne du Sinaï, le comte de Paris a exalté le "civisme extraordinaire de la population israélienne, son dynamisme, sa foi, son esprit de sacrifice et le courage admirable de sa glorieuse armée". L'Etat d'Israël, a-t-il dit, "peut servir d'exemple éclatant pour le monde."

LE THEATRE

Pièces légères

Les troupes montréalaises semblent s'être données le mot pour présenter des spectacles légers dont le succès commercial peut presque être assuré. Après la disparition du Théâtre de Dix-Heures et le déménagement du Théâtre du Nouveau Monde à l'Orphéum, on



Jean Gascon

a l'impression qu'il ne reste plus de place aux pièces d'avant-garde ni même aux pièces solides et sérieuses qui peuvent n'attirer qu'un public restreint.

Le Théâtre du Nouveau Monde a fait donc revivre un vieux succès de Sacha Guitry, *Mon père avait raison*. Pièce drôle où l'esprit de Guitry fuse comme d'habitude. La cascade de "mots" peut réjouir certains, lasser ou agacer d'autres. Il ne faut pourtant pas être trop exigeant: ce n'est qu'une pièce divertissante qu'on oublie le lendemain. Grâce à la mise en scène de Jean Gascon, au décor de Robert Prevost et au jeu des interprètes, on passe une bonne soirée à l'Orphéum. François Rozet est magnifique et donne le ton. Denyse Saint-Pierre est vraie et même réussit à être émouvante. Parmi les autres comédiens mentionnons Jean Gascon Tania Fédor et Georges Groulx.

Le Théâtre Club

C'est avec un autre vieux succès: *Topaze* de Pagnol que le Théâtre-Club reprend ses cativités. Topaze est un petit instituteur de campagne honnête et naïf qui grâce à un hasard joue le rôle d'un brasseur d'affaires louche, rôle qu'il assume pleinement quand il accepte les conditions du succès dans une société où il faut se salir pour arriver. Gilles Pelletier est un meilleur homme d'affaires qu'instituteur André Fouché est très vivant dans le rôle de Castel-Bénac, politicien louche. Monique Lepage fait croire à son personnage. Sacha Tarride a su faire ressortir la velléité et la

fausse autorité de Muche, le directeur de l'école, tandis que Béatrice Picard a rendu Ernestine Muche, sa fille, un peu trop ridicule nous semble-t-il. Dans sa mise-en-scène, Jacques Létourneau a bien su donner un mouvement vif à la pièce. Les décors sont signés Michel Ambrogi.

Le Rideau Vert

A son tour, le Rideau Vert a mis à l'affiche une comédie qui a fait, depuis longtemps ses preuves: M. de Falindor de Georges Manoir et Armand Verhille. Le spectacle est bien enlevé grâce à la mise en scène d'Yvette Brind'Amour et à l'interprétation. Andrée Lachapelle donne le piquant, le charme et la naïveté nécessaire à son personnage. Maud d'Arcy et Maria Pacome mettent dans leur jeu la malice et la vivacité voulues. François Carter nous semble trop vif tandis que Cioni Carpi ne l'est pas assez.

Le Théâtre Neuf

Mentionnons enfin la naissance d'une nouvelle troupe: le Théâtre-Neuf qui a présenté une farce de Guillaume Hanoteau: *La Belle Rombière*. L'auteur, dont nous connaissons déjà *La Tour Eiffel qui tue* veut, dans cette pièce, faire ressortir l'aspect comique ou ridicule du mélodrame. Les personnages n'ont donc aucune vérité. Les comédiens ont tous abondé dans ce sens. Ils ont souvent réussi à nous faire rire.

Cette succession de pièces légères nous fait songer avec une certaine nostalgie à certains échecs ou demi-échecs de l'an dernier.

Chronique Parisienne

(Suite de la page 1)

dire, d'avoir retrouvé l'écho de mes vingt ans.

Petite scène des "beaux quartiers"

A Passy, Mme X. . . , veuve d'un riche banquier marie sa fille. Qui se souvient encore des origines de ladite dame. Depuis la libération, avec un entêtement animal et presque pathétique Mme X. . . tente d'abolir le passé. Nous sommes quelques uns à la connaître, à l'avoir connue à l'époque presque antédiluvienne ou elle fréquentait l'oratoire libéral de Neuilly. Nous rencontrons-t-elle par mégarde que ses yeux se font aussi suppliants que ceux d'une biche forcée. "*Silence, silence par pitié. . . Je suis dorénavant Mme X, d'une vieille lignée angevine. Dix ans, dix longues années durant, j'ai effacé l'Orient de ma mémoire et de mes traits*". Pitoyable vieille femme.

LE GOLFE D'EILAT

L'histoire est un éternel recommencement

par Sam Levy

Après la question du passage par le canal de Suez, le point névralgique de la querelle que la Jordanie, l'Arabie Séoudite et l'Égypte, sans compter les autres Etats voisins, cherchent à Israël, c'est l'interdiction de la navigation des paquebots allant de la mer Rouge vers le port d'Eilat, ou en revenant. C'est par cette voie d'eau que les exportations et importations israéliennes peuvent s'effectuer dans les conditions les plus rapides, et par conséquent les plus économiques. Le gouvernement Ben Gourion est parfaitement conscient de cet état des choses qui constitue une affaire de vie ou de mort pour la nation juive.

Cette situation n'échappe pas non plus à la sagacité des pays occidentaux et d'outre-mer. Israël ne ménage rien pour arriver à résoudre ce problème crucial, soit pacifiquement avec le concours effectif de la Société des Nations, soit, au besoin, par une intervention armée.

Aussi, une activité fébrile est déployée pour créer de toutes pièces, une ville maritime de plus de cent mille habitants, munie d'installations portuaires adéquates, et de voies de communications terrestres susceptibles d'assurer le trafic le plus intense. Ce trafic profitable serait en même temps un facteur de paix et de prospérité non seulement pour Israël, mais aussi pour tous les pays riverains, ainsi que pour ceux du monde entier.

* * *

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le problème d'Eilat se pose à l'attention de la nation juive. Il est vieux comme le monde, et fut soulevé une première fois, avec la même acuité, il y a exactement trois mille ans, du temps du roi Salomon.

Les livres nous enseignent que ce fastueux monarque, par sa puissance, ses richesses fabuleuses, son omniscience et sa sagesse légendaire, avait ébloui tous les peuples anciens, depuis la Judée jusqu'aux derniers confins de l'Asie d'un côté, et de l'Afrique de l'autre. Tous les chefs d'Etat recherchaient son amitié et recouraient à ses bons offices.

Parmi ces potentats il y avait surtout Hiram, roi de Tyr, pays extrêmement prospère, célèbre par son commerce, son industrie de la pourpre, sa marine et ses colonies. Hiram contracta une alliance avec Salomon, et entretenait avec lui des échanges fructueux dans les domaines les plus variés: économiques, militaires, sociaux, moraux et culturels.

C'est du commerce maritime

avec les contrées s'étendant jusqu'aux Indes que Salomon tirait ses plus riches revenus. Mais la route était difficile. Les côtes de la mer Rouge, infestées, comme à présent, par des peuplades sauvages et pillardes, n'offraient aucune sécurité et rebutaient les usagers. Les légions de Salomon qui étaient redoutables, leur livrèrent une guerre d'extermination et les amenèrent à composition. De cette façon, la zone qui s'étendait de la frontière méridionale de Juda au golfe oriental de la mer Rouge, jusqu'à la pointe d'Eilat, devint libre et tranquille. Les caravanes purent alors circuler sans crainte, de Jérusalem et de la mer, jusqu'à l'extrême nord de la mer Rouge.

Sur les conseils de Hiram, Salomon fit construire et gréer une flotte de solides vaisseaux connus dans l'Histoire sous le nom de "Coursiers de Tarsis". Pour en former les équipages, Hiram envoya à Salomon ses meilleurs marins, rompus aux voyages au long cours, auxquels on adjoignit des Israélites habitants de la côte et familiarisés avec les caprices de l'océan.

La marine de Salomon apprit à faire la traversée qui aboutissait à l'embouchure de l'Indus. Le port d'attach était alors la ville maritime d'Eilat qui acquit par là une importance considérable. Tout comme dans les projets d'aujourd'hui en voie d'exécution, des Judéens s'y établirent, les chemins furent nivelés, les buttes aplanies, les fondrières comblées et les terres veules raffermies.

Dans l'intérêt vital des peuplades arabes arriérées; dans l'intérêt de la paix mondiale et de la fraternité humaine, se trouvera-t-il à l'O.N.U. des Hiram, des Salomon modernes qui s'attacheront fermement à rapprocher l'Est et l'Ouest, à pacifier le Moyen-Orient, et à envisager les perspectives, les horizons nouveaux que le lancement prodigieux par les savants soviétiques des satellites artificiels ouvre désormais aux masses studieuses qui s'interrogent sur le COSMOS dont nous ne sommes que des infirmes atomes?

Un centre culturel français à Eilat?

Mlle Fisher, attaché culturel de l'ambassade de France en Israël, de passage à Paris, a déclaré qu'elle a présenté au Quai d'Orsay une demande pour obtenir les fonds nécessaires à la création d'un centre culturel français à Eilat.

CONFERENCE DE M. BRUNET

(Suite de la page 1)

menté à 135,000 âmes. "Celui qui les aurait alors prévenus qu'ils deviendraient une minorité dans un pays anglais ils l'auraient traité de farceur ou d'illuminé.

Assimilation par immigration massive

Pour faire disparaître un peuple un conquérant peut recourir au génocide, à la déportation et à l'immigration. Les Anglais n'ont jamais songé au génocide. Quant à l'inutile déportation des Canadiens, elle fut faite en temps de guerre. Il reste l'assimilation par une politique d'immigration massive.

Celle-ci fut d'abord jugée impossible par Carleton qui, même s'il changeait plus tard d'idée se disait convaincu, en 1767, que les Canadiens demeureraient toujours l'immense majorité de la population. C'est pourquoi il recommanda l'adoption de l'Acte de Québec qui accorde de nombreux avantages aux conquies.

L'arrivée des loyalistes américains en 1780 donne de nouveaux espoirs aux colonisateurs britanniques qui rêvaient d'une colonie anglaise dans la vallée du St-Laurent. Cette arrivée suscite un peu d'inquiétude chez les Canadiens mais ils se rassurent partiellement en les voyant s'établir hors des régions qu'ils habitaient.

Les Anglais cependant crurent alors à la possibilité d'assimiler les Canadiens français. Aussi, après les guerres napoléoniennes, chaque année, plusieurs milliers d'immigrants sont venus s'établir au pays. En 1837 la population britannique forme la majorité des habitants du Haut et du Bas-Canada. Durham, dans son fameux rapport, croit alors à la possibilité de peupler le Bas-Canada de colons anglais et d'y mettre les Canadiens en minorité afin de les assimiler complètement.

Ce plan était chimérique. Deux générations plus tôt, il aurait peut-être été réalisable à condition de ne pas avoir adopté l'Acte de Québec qui a certainement favorisé la survivance des Canadiens français. Mais vouloir, 80 ans après la conquête assimiler les 450,000 Canadiens supposait beaucoup de naïveté et de présomption. Durham espérait ainsi rendre service aux Canadiens français et leur éviter le pénible réveil d'une minorité dans un pays qui autrefois leur appartenait.

C'est alors que M. Brunet déclara que la survivance n'est pas un succès digne d'étonnement.

Le maintien d'une collectivité canadienne-française, dit-il n'a pas été une menace à la domination des Anglais. Si les immigrants n'ont pas réussi à devenir la majorité dans la province de Québec,

ils ont eu l'entière liberté de construire au cours des années et avec l'aide de leur mère-patrie, le vaste royaume qu'est le reste du Canada.

La conséquence de cette évolution a été l'annexion des Canadiens par les *Canadians* qui se sont assurés la maîtrise politique et économique du pays. La collectivité canadienne-française avait perdu la liberté de diriger elle-même ses destinées. Les Canadiens français ont été provincialisés, c'est-à-dire, mis en état de tutelle, de subordination. "De plus, ils ne sont pas seuls dans cette province. Celle-ci ne leur appartient que partiellement. Tout observateur lucide constate que la minorité anglo-québécoise forte de sa richesse et de l'appui de la majorité *Canadian* du pays est très puissante et parfois toute-puissante."

Assimilation collective progressive

A ce point de sa conférence, M. Brunet se demande jusqu'à quel point, malgré la survivance, les Canadiens français ont échappé à l'assimilation. "La fusion, dit-il ne s'est jamais réalisée, et tout indique qu'elle ne s'accomplira jamais". Les Canadiens français du Québec et les franco-canadiens des autres provinces forment 30 pour cent de la population totale. Mais depuis la conquête, un phénomène complexe d'assimilation est à l'oeuvre. M. Brunet explique qu'une collectivité s'engage dans un processus d'assimilation quand elle est obligée de se soumettre à une autre collectivité. Cette assimilation collective s'opère à cause de la perte de la faculté de diriger pleinement ses destinées comme peuple. Peu à peu, les Anglais se sont emparés de l'économie dont la politique est inséparable. Quand, en 1842-48, le Canada anglais devint autonome, la colonisation britannique avait réduit les Canadiens à un état permanent de subordination politique et économique.

On ne peut s'empêcher de survivre

L'assimilation des Canadiens complète à cause d'une présence française ne sera cependant jamais majoritaire dans une région importante du pays et de la protection du régime fédéral qui assure un minimum de liberté collective. "Ils possèdent les moyens d'augmenter ou de diminuer les pressions assimilatrices de la majorité anglo-canadienne. Il leur appartient de décider s'ils doivent favoriser le processus assimilateur ou y résister."

"Tout comme 1763, les Canadiens français n'ont pas le choix entre survivre ou disparaître. Ils sont appelés à se perpétuer sur le territoire auquel plus de trois siècles

LE CONGRES DES JOURNALISTES DE LANGUE FRANCAISE

Tel Aviv a été choisi après Paris, Neuchâtel, Dijon et Montréal comme lieu de réunion pour le Congrès international de l'Association de la Presse de Langue française. Une cinquantaine de journalistes représentant des journaux de diverses tendances et de divers pays, sont arrivés pour prendre part aux assises et pour voir Israël. Les séances se sont déroulées, à la "Maison Sokolov," siège de l'Association des Journalistes israéliens.

En présence d'un nombreux public, M. Dapoigny, secrétaire-général de la rédaction de l'Agence France-Presse, a ouvert le congrès et passé la parole au Ministre des Postes, M. Burg qui constata, que plus de 400,000 Israéliens ont eu le français comme langue maternelle ou comme langue d'adoption. Le ministre rappela aussi que Marseille-Haïfa est le chemin qu'ont emprunté des milliers de Juifs des camps de la mort vers la liberté. Il invita ses hôtes à visiter ce pays; "vous vous rendez compte qu'à l'époque supersonique où les forces de destruction ont été portées à l'infini, les valeurs pionnières et humaines ont conservé tout leur sens."

M. Dapoigny a donné lecture d'un message du Président de l'Etat au Congrès. M. Ben Zvi y exprime ses meilleurs vœux au Congrès et lui souhaite une bonne réussite. "La tenue du Congrès en Israël est un fait réconfortant et contribuera certainement au rap-

cles d'histoire commune les ont attachés. Eux seuls peuvent déterminer quelles seront la nature et la qualité de leur survivance. Tout dépendra de la politique qu'ils adopteront. Celle-ci, selon qu'elle accélère ou freine le processus d'assimilation, peut les appauvrir ou les enrichir comme collectivité.

En terminant M. Brunet fit une mise en garde contre l'attitude de certains dirigeants et universitaires canadiens français qui penchent pour l'assimilation aussi complète que possible au Canada anglais. Ils n'ont pas mesuré, dit-il, les conséquences de leur option ni tenu compte du vouloir-vivre de la masse canadienne française du Québec. "Toute politique réaliste destinée à servir le Canada français doit tenir compte de ce vouloir-vivre collectif et l'orienter vers des objectifs réalisables. Cette entreprise est un défi permanent lancé à nos classes dirigeantes. Elle devrait rallier tous les Canadiens français qui n'ont pas renoncé à l'avenir des leurs comme collectivité distincte en Amérique du Nord."

prochement des coeurs et au renforcement des liens d'amitié existante entre Israël et les pays de culture française."

Les séances de travail débutèrent par un exposé du Professeur Ephraïm Harpaz, de l'Université Hébraïque de Jérusalem, qui parla de l'influence de la culture française dans le Proche Orient. L'orateur attira en particulier l'attention sur ce qui a été fait dans le domaine de la culture et de l'enseignement du français en Israël, où cette langue est la deuxième langue étrangère enseignée dans les lycées.

M. Dostaler O'Leary, rédacteur à *La Patrie* de Montréal et ancien président international de l'Association, a tenu, dans son discours de clôture, à exprimer son admiration pour l'Etat d'Israël et ses réalisations, "qui en font un foyer de progrès et de démocratie au Moyen Orient." Il a également exprimé son appréciation pour les efforts faits dans ce pays en vue de la langue et de la culture française.

Signalons, enfin, que le rédacteur en chef de notre Bulletin fut l'un des délégués du Canada à ce congrès.

Une loge B'nai B'rith de langue française

L'Organisation juive de B'nai B'rith qui poursuit depuis un siècle en Amérique et en Europe des buts charitables et sociaux vient de fonder à Montréal une loge de langue française sous le nom de la "Loge de l'Alliance". C'est la première fois qu'une loge B'nai B'rith de langue française est fondée au Canada. Nous ne pouvons que nous en réjouir.

La porte d'une cité bâtie par le roi Salomon mise au jour en Galilée

Les fouilles qui se poursuivent depuis trois ans sur le site où s'élevait la ville de Hatsor, en Galilée du nord, ont permis la mise au jour de la porte de la cité construite sur l'ordre du roi Salomon (I-Rois-IX, 15) et la découverte des vestiges de plusieurs constructions dont l'origine s'échelonne entre 6,000 avant l'ère chrétienne et le premier siècle de cette ère. Les travaux, dirigés par M. Yigal Yadin, ancien commandant en chef de l'armée israélienne, sont effectués avec le concours de l'Université Hébraïque et de la Fondation James de Rothschild.

Sur l'emplacement probable d'une autre cité biblique, Gath, découverte dans les ruines d'une agglomération vieille d'environ six mille ans, on a trouvé des grains de blé et d'avoine carbonisés.